

sur des candidats personnels. La situation change. Les libéraux font bloc avec les socialistes pour écarter à tout prix les catholiques ; et les récentes élections nous ont appris que ces coalitions, funestes il est vrai à la monarchie, étaient la règle du parti : tout plutôt que les catholiques. C'est ce que viennent de mettre en évidence deux députés socialistes, MM. Turati et Treves, qui jadis au nom du socialisme combattaient la franc-maçonnerie bourgeoise, et aujourd'hui se liguent avec elle pour barrer le chemin aux catholiques. Il faut que l'Eglise ait une bien grande force, puisque l'Italie considère comme un péril grave que cinq catholiques fassent partie de la Chambre italienne, et préfère voir arriver des socialistes, ou même des républicains, plutôt qu'un de ces hommes qu'elle affuble du nom de cléricaux.

— Il fallait faire la revue de ces forces si étrangement unies, et il a été décidé qu'elle aurait lieu à l'occasion du 20 septembre, anniversaire de l'entrée violente des Italiens dans la ville de Rome. Ce jour-là les corps officiels de l'Etat se joindront aux conservateurs monarchiques, aux libéraux, aux socialistes et républicains pour se confondre dans une seule pensée de lutte contre l'Eglise et son influence. Mais tout ne se bornera point à des processions laïques, à des cris et des insultes ; cette démonstration aura sa répercussion au Parlement, et on peut déjà prévoir quel en sera le résultat. Suivant partout son but par le meilleur des moyens, la franc-maçonnerie italienne veut arriver à la laicisation de l'école en la remettant dans les mains de l'Etat. Jusqu'ici le gouvernement avait toujours refusé ; et les raisons budgétaires lui servaient admirablement pour cacher les raisons morales. Il est à craindre que sous la poussée actuelle, le gouvernement ne cède. Ce sera le mal de l'Italie, ce sera le désordre dans ses finances, la fin des excédents du budget ; mais qu'importe ? On ne paye jamais assez